



▲ Le bureau des élèves de l'École de Management de Strasbourg.



Réinventer la vie associative

Pas facile de créer une communauté quand, les cours se faisant en distanciel, les rencontres sont rares. Mais les représentants des élèves et les associations culturelles redoublent d'imagination pour bâtir des liens, autrement...

Le sens de la fête ? Avec les gestes barrières et les cours à distance, la convivialité spontanée et le sentiment d'appartenance à la communauté si chers aux grandes écoles sont chamboulés... Il devient évident que les soirées étudiantes, les week-ends ou semaines d'intégration et l'effervescence associative – qui pouvaient paraître anecdotiques il y a encore quelques mois – sont, en réalité, loin d'être superficiels. Ce sont des événements essentiels du parcours dans ces établissements, et de leur attractivité auprès des jeunes. Ils enrichissent l'expérience – par exemple celle, reconnue par les employeurs eux-mêmes, de responsable du bureau des élèves –, voire les compétences des futurs diplômés. « Les élèves en première année ne savent pas ce qu'est un campus avec des événements tous les jours, ils ne peuvent pas en avoir la nostalgie alors que nous, si ! », regrette Coline Seignard, en deuxième année de l'École de Management de Strasbourg.

Pour les nouveaux venus, la rentrée s'est faite en présentiel, et ensuite, chacun chez soi... « C'est très frustrant car en prépa on

avait peu de temps pour nous et beaucoup de pression, et là, c'est le contraire, mais il n'y a rien à faire sur le campus », déplore Jeanne Bugnet, qui vient d'intégrer Centrale Supélec et réside sur le site de Gif-sur-Yvette. Heureusement, on a fait connaissance avec nos parrains ou marraines en septembre. On s'est constitués par affinités, en "familles" : la mienne est un peu moins fêtarde que la moyenne, donc on n'est pas trop lésés par l'absence de soirées ! »

Il n'est pas facile, actuellement, de transmettre le relais aux nouvelles équipes à la tête des associations... « Lors des passations en distanciel, il y a une déperdition d'informations et de savoir-faire dans l'animation de la vie étudiante, constate Maxime Renault, président du Bureau national des Elèves Ingénieurs (BNEI). Les nouveaux n'ont pas l'expérience du terrain. Il risque d'y avoir une faible pérennisation des usages. Nous allons donc publier un guide sur notre site internet : il recensera les bonnes pratiques et les initiatives novatrices, partagées avec toutes les grandes écoles au lieu de rester cantonnées à un établissement. »

Réinventer la vie associative en mode distanciel est un défi relevé dans les écoles. Séances de sport à la maison, concours de danse, débats, tournois de jeux vidéo ou de société en ligne... Mais il y a également des rencontres pour que les étudiants apprennent à se connaître. L'École de Management de Normandie utilise ainsi Open-Bubble pour mettre en relation, de manière aléatoire, les étudiants, qui discutent ensuite en visioconférence pendant un quart d'heure. De son côté, Aymeric Maïocchi a créé, à l'école de commerce Iéseg, l'association culinaire La Sauce : « Pour donner le goût aux étudiants de se faire à manger, avec des plats faciles, rapides et économiques. Je souhaite proposer des cours et des dégustations sur le campus parisien. En attendant, je poste des recettes sur Instagram. » À l'École de Management de Grenoble, Coline Seralta, présidente de l'association de développement durable Impact, a mis en ligne les ateliers de recyclage qu'elle a l'habitude de programmer en présentiel : « Nos tutos pour transformer des palettes en meuble sont diffusés sur Youtube et touchent donc plus de monde ! » Maxime, du BNEI, tire, lui aussi, des leçons positives de ces contraintes : « Socialiser dans des soirées où l'on consomme de l'alcool, c'est facile... Avec le confinement, on a trouvé des manières différentes de se rencontrer et de s'amuser. » Et de donner encore plus de sens à la fête... **S.G.**